



HAL
open science

Une extension urbaine sur les rives de la Vilaine à Rennes au xie siècle d'après la fouille archéologique de la place Saint-Germain

Laurent Beuchet

► To cite this version:

Laurent Beuchet. Une extension urbaine sur les rives de la Vilaine à Rennes au xie siècle d'après la fouille archéologique de la place Saint-Germain. *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest* : Anjou, Maine, Touraine, 2023, 130 (3), pp.221-244. 10.4000/abpo.8639 . hal-04252053v2

HAL Id: hal-04252053

<https://univ-rennes.hal.science/hal-04252053v2>

Submitted on 11 Apr 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License

Une extension urbaine sur les rives de la Vilaine à Rennes au XI^e siècle d'après la fouille archéologique de la place Saint-Germain

Laurent BEUCHET

ingénieur chargé de recherche Inrap / UMR 6566 CReAAH

La place Saint-Germain est située en périphérie du centre ancien de Rennes, sur la rive droite et en bordure immédiate de la Vilaine (fig. 1). La fouille préalable à la construction d'une station de métro, prescrite par le Service régional de l'Archéologie (Ministère de la Culture – DRAC Bretagne), a été confiée à l'Inrap, et s'est déroulée du 11 août 2014 au 27 février 2015 avec un effectif d'une douzaine d'archéologues présents sur le site en moyenne. Cette opération complexe, menée en milieu humide et en centre-ville, concomitante aux travaux de génie civil de la station, a livré des résultats bien supérieurs à ceux attendus et ouvre une large fenêtre sur l'histoire de la ville, du III^e au XX^e siècle. Les résultats, confrontés à une nouvelle lecture des sources historiques, sont particulièrement intéressants pour la période de l'Antiquité tardive et du premier Moyen Âge, jusqu'ici très peu documentés¹.

En effet, de nombreuses fouilles archéologiques ont abondamment documenté l'antique Condate ces trente dernières années². Elles mettent en évidence un développement urbain sur le plateau bordé à l'ouest par l'Ille et au sud par la Vilaine, sur une superficie de 90 ha³. Au bas Empire, la ville se rétracte dans un castrum beaucoup plus restreint, ceinturé par un rempart construit dans les années 270-280. En revanche, peu d'opérations ont touché le cœur de la ville historique et Rennes médiévale nous est paradoxalement beaucoup moins connue. Il s'agit le plus souvent d'opérations de faible ampleur dans des secteurs au patrimoine protégé. Ces sondages ou diagnostics, limités dans l'espace, ont permis de reconnaître quelques monuments religieux⁴ : l'abbaye Saint-Georges⁵, le couvent

1 La totalité des résultats est exposée dans BEUCHET, Laurent (dir.), *Ille-et-Vilaine, Rennes, Place Saint-Germain, Naissance et évolution d'un quartier de Rennes de l'Antiquité tardive à 1944*, Rapport final d'opération de fouille archéologique, Cesson-Sévigné, Inrap Grand-Ouest, 2017, 5 tomes, 2068 p. Outre l'analyse purement archéologique, elle s'appuie sur une quinzaine d'études spécialisées (mobiliers, paléo-environnement, etc.) dont les auteurs sont cités au fil de la mention à leurs travaux. Pour l'étude documentaire et archéogéographique, voir POILPRE, Pierre, « La place Saint-Germain à Rennes : du VAL au vau. Analyse régressive d'un quartier rennais depuis nos jours jusqu'à l'époque antique », dans BEUCHET, Laurent (dir.), *Ille-et-Vilaine, Rennes, Place Saint-Germain, Naissance et évolution...*, *op. cit.*, t. 2, p. 457-586.

2 POUILLE, Dominique (dir.), *Rennes Antique*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2008

3 POUILLE, Dominique, « Rennes à l'époque romaine tardive », dans BAYARD, Didier et FOURDRIN, Jean-Pascal, *Villes et fortifications de l'Antiquité tardive dans le nord de la Gaule*, Revue du Nord, Hors-série collection Art et Archéologie n° 26, 2019, p. 361-382.

4 Le couvent des Jacobins a également fait l'objet d'une fouille importante. Situé hors de la ville médiévale, il a cependant surtout renseigné l'urbanisme antique, et bien évidemment le couvent lui-même. LE COIREC, Gaëtan (dir.) *Du quartier antique à l'établissement dominicain, le couvent des Jacobins, Rennes (Ille-et-Vilaine)*, rapport final d'opération de fouille archéologique, Cesson-Sévigné, Inrap Grand-Ouest, 2016, 12 volumes, 3804 p.

des Cordeliers⁶, le couvent des Carmes⁷. L'enceinte est également assez bien renseignée, notamment par le programme d'étude des Portes Mordelaises⁸ et quelques interventions de moindre importance sur la porte du Pont-aux-Foulons⁹ et le portail Saint-Germain¹⁰.

Par sa position au cœur de la ville close et en bordure de la Vilaine, la fouille de la place Saint-Germain donnait donc une extraordinaire opportunité aux archéologues d'étudier le développement de la ville dans ce secteur, ainsi que la relation de celle-ci avec son fleuve. Elle valide quelques hypothèses sur le franchissement de la Vilaine à l'époque antique et le développement d'une nécropole suburbaine durant le haut Moyen Âge. Le développement de l'urbanisme n'intervient que peu après l'an Mil et semble résulter d'une volonté du pouvoir comtal. Les conditions de conservations exceptionnelles en milieu humide permettent d'établir des datations extrêmement précises et livrent un mobilier qui éclaire la nature des artisanats développés par les occupants du quartier. Enfin, un abondant mobilier métallique révèle de façon spectaculaire un court épisode militaire, finalement de peu d'impact sur le quartier.

Avant la ville : la vallée de la Vilaine durant l'holocène

La construction de la station à plus de 20 mètres de profondeur, dans le lit majeur de la Vilaine, a été l'opportunité d'étudier la totalité de la séquence stratigraphique liée au cours du fleuve et de connaître le cadre naturel dans lequel s'inscrivent les premières occupations¹¹ (fig. 2). Le schiste formant le socle rocheux, présent à une profondeur de 7 mètres environ (20 mètres NGF), est surmonté de dépôts de graves plus ou moins grossières, épaisses de quelques dizaines de centimètres, qui se sont déposées à la période périglaciaire. Ces terrasses anciennes sont recouvertes de sédiments plus fins formés de dépôts éoliens de temps secs et froid (lœss), marquant de faibles reliefs et dessinant en creux des paléo-chenaux. Ceux-ci se sont colmatés au fil des dépôts d'argiles grises laissés par le lent retrait des crues. L'étude géomorphologique montre que la Vilaine a peu divagué dans son lit majeur durant tout l'holocène, son débit restant relativement faible, en tous cas trop faible pour creuser de nouveaux paléo-chenaux. Les anciens

5 POUILLE, Dominique, *Palais Saint-Georges, Rennes (Ille-et-Vilaine)*, Rapport final de diagnostic archéologique, Cesson-Sévigné, Inrap Grand-Ouest, 2013, 58 p.

6 BEUCHET, Laurent, *Diagnostic archéologique de l'ancien couvent des cordeliers, Rennes (Ille-et-Vilaine)*, rapport de diagnostic archéologique, Cesson-Sévigné, Inrap Grand-Ouest, 2011, 97 p.

7 BETHUS, Teddy, *3 bis rue des Carmes, Rennes (Ille-et-Vilaine)*, rapport de diagnostic archéologique, Cesson-Sévigné, Inrap Grand-Ouest, 2014, 51 p.

8 ESNAULT, Elen, *Les Portes Mordelaises, Rennes (Ille-et-Vilaine)*, rapport de fouille programmée pluriannuelle, Cesson-Sévigné, Inrap Grand-Ouest, 2019, 179 p.

9 BEUCHET, Laurent, *2-4 rue Pont-aux-Foulons, Rennes (Ille-et-Vilaine)*, rapport de diagnostic archéologique, Cesson-Sévigné, Inrap Grand-Ouest, 2012, 29 p.

10 BEUCHET, Laurent, *Porte Saint-Germain, Rennes (Ille-et-Vilaine)*, rapport de diagnostic archéologique, Cesson-Sévigné, Inrap Grand-Ouest, 2009, 35 p.

11 ARTHUIS, Rémy, « Étude géomorphologique du site de Saint-Germain », dans BEUCHET, Laurent (dir.), *Ille-et-Vilaine, Rennes, Place Saint-Germain, Naissance et évolution...*, op. cit., t. 4, p. 1517-1545.

bras morts pouvaient être ennoyés lors de crues mais le fleuve conservait une ligne d'eau moyenne plus basse qu'aujourd'hui.

Un secteur en marge de la ville au premier millénaire

Un point de franchissement de la Vilaine antique aux portes de la cité

C'est dans ce contexte que s'inscrivent les premières traces d'aménagement de la berge du fleuve dans le secteur étudié. Elles sont matérialisées par le creusement des limons gris holocènes comblant une ancienne dépression, de façon à mettre au jour le sommet de la terrasse alluviale dont les matériaux, à la fois solides et drainants, ont formé une chaussée dont la largeur varie de 4,80 mètres à un peu plus de 6 mètres (fig. 3). Des ornières se sont creusées en surface de cette chaussée, qui a fait l'objet de multiples recharges et dont l'épaisseur totale peut atteindre 0,20 mètre. Elles sont composées de matériaux issus de l'ancienne terrasse mêlés de quelques gravats (fragments de briques ou de tuiles). Au nord, le chemin est bordé par un fossé creusé dans les limons holocènes ou dans la terrasse alluviale. Il est comblé par des remblais constitués d'un mélange de blocs décimétriques, de graviers et de sables. Ces remblais livrent au total 21 monnaies frappées entre 161 et 361, avec toutefois une très nette prédominance pour les monnaies frappées à partir de la fin du III^e siècle¹². La répartition du mobilier (monnaies et céramiques) dans la stratigraphie montre un brassage des matériaux et permet de proposer une utilisation de ce chemin au plus tôt à partir du III^e siècle et une mise en place des remblais jusqu'à la fin du IV^e siècle au moins. On note l'extrême pauvreté du mobilier céramique, confirmant que l'on reste ici aux marges de la ville. Par ailleurs, l'abondance de monnaies, le brassage manifeste du matériel ainsi que la nature des matériaux constituant les remblais, permettent de rapprocher ces objets de la découverte de plus de 30 000 pièces, recouvrant la totalité de la période romaine, quelques dizaines de mètres en aval de la place Saint-Germain, lors de la canalisation de la Vilaine¹³. Ce dépôt particulièrement riche, issu du lit du fleuve, laisse penser qu'un franchissement existait durant l'Antiquité à moins de 50 mètres en aval de la fouille (fig. 4). On peut, dès lors, raisonnablement supposer que les remblais observés sur la fouille proviennent de travaux sur ce franchissement, étalés en assainissement du bas du coteau et en recharges d'un chemin annexe. On remarque par ailleurs que le tracé de notre chemin s'incurve nettement vers le sud, en direction du point supposé de franchissement et valide par là même sa position.

Ce franchissement est le seul réellement attesté par les découvertes anciennes. Il permet l'accès à la ville antique depuis Angers¹⁴, dont l'itinéraire est bien connu, et également peut-être depuis Nantes, pour laquelle l'itinéraire reste incertain dans la zone urbaine actuelle. Par ailleurs, l'altitude du chemin mis au jour, à la cote moyenne de 21,50 mètres environ, montre que le niveau de la Vilaine était

12 BESOMBES, Paul André, « Identification des monnaies antiques », dans BEUCHET, Laurent (dir.), *Ille-et-Vilaine, Rennes, Place Saint-Germain, Naissance et évolution... op. cit.*, t. 2, p. 949.

13 TOULMOUCHE, Adolphe, *Histoire archéologique de l'époque gallo-Romaine de la ville de Rennes comprenant l'étude des voies qui partaient de cette cité et de leur parcours*, Rennes, Deniel, 1847, p. 38-115.

14 LEROUX, Gilles, « Aperçu du réseau routier : le cas de la voie Rennes-Angers », *Fondations. Rennes et son pays dans l'Antiquité il y a 2000 ans*, Rennes, Musée de Bretagne, 2000, p. 81-86.

alors situé ordinairement plus bas, vraisemblablement en dessous de 21 mètres. La fouille réalisée lors du creusement de la station de la place de la République en 1999, environ 200 mètres en aval de la place Saint-Germain, avait permis d'observer le fond du fleuve, à l'altitude de 20 mètres NGF environ¹⁵. Ces éléments laissent entrevoir une lame d'eau bien faible, notamment en période d'étiage.

Un cimetière du haut Moyen Âge

Les remblais antiques forment au nord un léger replat sur lequel une nécropole s'est installée. Sur 20 m² environ, dans l'angle de l'emprise, la fouille a permis d'identifier 41 inhumations primaires (fig. 5)¹⁶. Les pratiques funéraires sont extrêmement homogènes. Les fosses sont orientées et les défunts sont déposés sur le dos, tête à l'ouest. Aucun mobilier d'accompagnement n'a été mis au jour, et seules les datations radiocarbone permettent d'établir la chronologie¹⁷. La plus ancienne tombe est datée des années 660-770 et la plus récente de 1020 au plus tard. Par ailleurs, l'analyse des restes humains met en évidence la présence de défunts des deux sexes, et de tous les âges. L'état sanitaire des sujets apparaît assez médiocre. Malgré l'exiguïté de la zone d'étude, la distribution dans la stratigraphie des 41 sépultures permet d'entrevoir une gestion rigoureuse et une organisation de l'espace funéraire. Au final, cet échantillon apparaît assez conforme à la population d'un cimetière paroissial recueillant l'ensemble des habitants du quartier.

Un suburbium du haut Moyen Âge ?

Malgré leur apparente pauvreté, ces éléments antiques et du haut Moyen Âge sont riches d'enseignements. Les travaux récents sur Rennes antique attestent que le *castrum*, édifié à la fin du III^e siècle, n'était doté que de deux grandes portes, complétées de poternes secondaires plus réduites¹⁸. Le seul axe traversant formait donc un *decumanus maximus* entre les portes Mordelaises à l'ouest et une « *Magna Porta* » percée dans la muraille orientale, mentionnée par un acte tardif et devant laquelle se dressait l'église Saint-Pierre-du-Marché jusqu'au début du XII^e siècle¹⁹ (Cf. figure 4). Jusqu'à cette date, la limite orientale de la paroisse Saint-Pierre fossilise le tracé de la voie d'Angers au nord du franchissement de la Vilaine, jusqu'à son raccordement avec la voie filant vers Le Mans²⁰. Saint-Germain occupe une position très remarquable, au carrefour de ces deux axes. L'implantation d'une nécropole au moins depuis le VIII^e siècle valide l'hypothèse d'un accès majeur à la

15 AUBRY, Laurent, *Rennes, Place de la République*, document de synthèse de fouille préventive, Rennes, AFAN, 1999.

16 JOVENET, Elsa, « Étude archéo-anthropologique des sépultures », dans BEUCHET, Laurent (dir.), *Ille-et-Vilaine, Rennes, Place Saint-Germain, Naissance et évolution...*, *op. cit.*, t. 1, p. 299-461.

17 Datations radiocarbone réalisées par le laboratoire Beta Analytics, voir BEUCHET, Laurent (dir.), *Ille-et-Vilaine, Rennes, Place Saint-Germain, Naissance et évolution...*, *op. cit.*, t. 4, p. 1723-1730.

18 POUILLE, Dominique *et alii*, *Rennes Antique*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2008, ELEN, Esnault, *Les Portes Mordelaises, Rennes (Ille-et-Vilaine)*, rapport de fouille programmée pluriannuelle, Cesson-Sévigné, INRAP Grand-Ouest, 2016.

19 POUILLE, Dominique *et alii*, *Rennes Antique*, *op. cit.*, p. 69.

20 BACHELIER, Julien, *Villes et villages de Haute-Bretagne. Les réseaux de peuplement (XI^e-XIII^e siècles)*, thèse de doctorat en histoire médiévale, Université Rennes 2, 2013, dact., p. 366. Signalons que la voie du Mans pouvait se situer plus au nord, avant la construction du *castrum*.

citée, comme les nécropoles de Saint-Martin fouillées récemment au débouché des voies de Corseul et d'Avranches²¹, et du Thabor proche de la route du Mans²². De plus, la mise au jour des inhumations de Saint-Germain fait écho à la découverte de coffres de schiste ardoisier et de sarcophages de calcaire lors de travaux aux environs du théâtre actuel, au XIX^e siècle. Ces vestiges, caractéristiques des tombes des V^e-VII^e siècles²³, peuvent être reliés à l'église Saint-Pierre-du-Marché. On peut dès lors proposer la présence d'une vaste nécropole ou de deux pôles funéraires distincts, à la sortie de la cité, le long de la voie d'Angers.

Chacune des nécropoles anciennes est par ailleurs marquée par un lieu de culte du haut Moyen Âge, que ce soit l'église Saint-Jean près de l'abbaye Saint-Melaine à l'est, la chapelle (ou église) Saint-Martin au nord ou Saint-Pierre devant la Grande Porte. On remarque que chacune est dédiée à un saint martyr, dans la tradition du premier Moyen Âge. Dès lors, on ne peut que supposer une fondation ancienne pour Saint-Germain, et la présence en ce lieu d'une basilique suburbaine, en lien avec une nécropole, sous l'invocation du saint évêque d'Auxerre (c. 380-448). Rennes s'inscrit ici dans le schéma habituel des villes de cette époque.

La création d'un nouveau bourg au XI^e siècle

Le chemin aménagé à la fin de l'Antiquité est recouvert par une épaisse couche de limons argileux gris-bleu. La base du dépôt, au contact de l'ultime couche de roulement, est datée entre 720 et 895, situant la remontée de la Vilaine au plus tôt au début du VIII^e siècle. Cette remontée de nappe, importante et brutale, semble se stabiliser rapidement autour de la cote de 22.10 mètres et la nature des dépôts évoque une décantation dans des eaux calmes²⁴. Cette interprétation est confirmée par la présence de pollens de plantes aquatiques²⁵. Ces observations laissent entrevoir l'aménagement d'une chaussée ou d'un barrage en aval du fleuve, que l'on peut supposer liée à l'installation d'un moulin. Le développement d'une activité biologique en surface de ces dépôts indique en fin de séquence de longues périodes d'exondation, lié à un léger abaissement de l'eau.

Le pont Saint-Germain

En bordure occidentale de la fouille, ces niveaux sont recoupés par trois files parallèles de pieux, orientées du nord au sud, délimitant une bande de 4 mètres environ (fig. 6 et 7). On peut également restituer des alignements transversaux,

21 POUILLE, Dominique, *Rennes (35). Parc des Tanneurs*, rapport final de fouilles, Cesson-Sévigné, INRAP Grand-Ouest, 2019 et FERRETTE, Romuald (dir.), *Rennes (Ille-et-Vilaine), Îlot de la Cochardière*, rapport final d'opération de fouille archéologique, Cesson-Sévigné, INRAP Grand-Ouest, à paraître.

22 POUILLE, Dominique *et alii*, *Rennes Antique*, *op cit.*, p. 78-85.

23 COLLETER, Rozenn, LE BOULANGER, Françoise et PICHOT, Daniel, *Église, cimetière et paroissiens. Bréal-sous-Vitré (Ille-et-Vilaine), étude historique, archéologique et anthropologique (VII^e-XVIII^e siècle)*, Paris, Errance, collection « archéologie aujourd'hui », 2012, p. 19-30.

24 VISSAC, Carole, « Étude micromorphologique des séquences de dépôts organiques », dans BEUCHET, Laurent (dir.), *Ille-et-Vilaine, Rennes, Place Saint-Germain, Naissance et évolution...*, *op. cit.*, t. 4, p. 1545-1576.

25 BARBIER-PAIN, Delphine, « Étude palynologique », dans BEUCHET, Laurent (dir.), *Ille-et-Vilaine, Rennes, Place Saint-Germain, Naissance et évolution...*, *op. cit.*, t. 4, p. 1622-1648.

montrant une organisation par travées ou palées. Cette disposition permet d'identifier l'ensemble comme formant la fondation d'un pont, partant du sommet de la berge au nord, pour enjamber la Vilaine juste au sud de l'emprise de fouille. La dégradation de la partie haute des pieux a détruit toute trace d'élément d'assemblage et interdit toute restitution architecturale de l'ouvrage.

Une trentaine de pieux ont fait l'objet d'une étude dendrochronologique, situant l'abattage des bois entre 1008 et 1128²⁶. La confrontation des datations avec la distribution des pieux dans la stratigraphie des sédiments montre de multiples réparations avec de fréquents réemplois, rendant difficile une restitution de phases homogènes. Un niveau d'empierrement lié à un aménagement très particulier permet toutefois de restituer deux phases principales d'aménagement, la première entre 1008 et 1050 environ, la seconde entre 1075 et 1128. L'absence de datation postérieure ne signifie pas l'abandon de l'ouvrage²⁷. Une importante accumulation sédimentaire sous et en amont du pont montre une composition à la fois d'origine anthropique (rejets de déchets) mais aussi naturelle (dépôts de crues) qui provoque un ensablement rapide et le développement de prairies humides²⁸. Des travaux sont entrepris pour tenter de drainer davantage les eaux de ruissellement sous le pont et limiter les dépôts. Finalement, on préfère remblayer la partie du pont située sur la berge et la transformer en chaussée vers le milieu du XII^e siècle. Les poteaux soutenant l'ancien tablier sont conservés pour renforcer et stabiliser les remblais.

Le développement de l'habitat

En amont du pont, les prairies humides sont progressivement asséchées et colonisées depuis le nord (fig. 8). Des bâtiments s'installent sur l'ancien espace funéraire. Il reste cependant difficile de restituer des plans de bâtiments cohérents, à l'exception d'un ensemble de madriers de chêne formant un plancher posé sur de forts poteaux de bois équarris (fig. 9). Si le plancher lui-même n'a pu être daté en raison de sa trop grande dégradation, l'analyse des poteaux montre plusieurs réfections du bâti. Celui-ci s'inscrit dans un parcellaire marqué par des clôtures de clayonnage. D'autres claies posées au sol ou des fascines de branchages forment des cheminements. Des fossés drainent les eaux et assainissent les prairies. Le milieu particulièrement favorable a conservé un abondant mobilier céramique, métallique, mais également organique qui permet de déceler la présence d'artisans bouchers et d'équarrisiers, mais également de cordonniers dont plusieurs modèles attestent une façon propre à Rennes au XI^e siècle²⁹. Tous ces métiers usent de couteaux dont de nombreuses lames ont été retrouvées en fouille. On note encore des traces d'activités textiles, aussi bien par la présence de dents de peignes à carder que de graines et de pollens de chanvre et de lin. Trois souches de saules,

26 LE DIGOL, Yannick, « Rapport synthétique d'études dendrochronologiques », dans BEUCHET, Laurent (dir.), *Ille-et-Vilaine, Rennes, Place Saint-Germain, Naissance et évolution...*, op. cit. t. 4, p. 1657-1722.

27 Le pont Saint-Germain apparaît à de multiples reprises dans la documentation postérieure, il ne sera détruit que lors de la canalisation du fleuve au milieu des années 1840.

28 Études micromorphologiques et palynologiques déjà citées, ainsi que l'étude des restes de macro-restes végétaux par HALLAVANT, Charlotte, « Étude carpologique des niveaux médiévaux et modernes de la place Saint-Germain », dans BEUCHET, Laurent (dir.), *Ille-et-Vilaine, Rennes, Place Saint-Germain, Naissance et évolution...*, op. cit., t. 4, p. 1577-1621.

29 BARRACAND, Gaël, « Étude techno-typologique des cuirs gorgés d'eau de Saint-Germain », dans BEUCHET, Laurent (dir.), *Ille-et-Vilaine, Rennes, Place Saint-Germain, Naissance et évolution...*, op. cit., t. 3, p. 1039-1181.

plantées en bordure d'un fossé évoquent l'usage de l'osier et de la vannerie. Enfin quelques gaffes rappellent la présence proche du fleuve et la batellerie qu'on y pratique. Les restes de nourriture attestent d'une alimentation carnée relativement variée et un milieu social assez élevé. À la triade habituelle (porc, mouton, bœuf) s'ajoutent quelques poules, canards et oies, un peu de poisson, et même un peu de gibier (sanglier, cervidés)³⁰. Cette hypothèse est encore renforcée par la qualité de la céramique où abondent les récipients pour la consommation et le service du vin³¹.

La mise en place d'un faubourg ?

Ces éléments permettent donc d'entrevoir la fixation d'un nouvel habitat lié au débouché du pont, sans doute dès le début du XI^e siècle, et son développement progressif. Il est évidemment notable que cette création est contemporaine de la fondation de l'abbaye Saint-Georges, située à quelques centaines de mètres à l'est. La fondation de cette abbaye par Alain III pour sa sœur Adèle reste mal datée mais elle se situe certainement entre 1024 et 1034³². Ces deux créations, pont et abbaye, globalement contemporaines, semblent être initiées par leur père, le duc Geoffroy I^{er}, mort en 1008, ou plus vraisemblablement par son fils et successeur Alain III. Il est possible de voir dans ces deux « équipements structurants » une volonté politique de développement urbain vers l'est, le long de la Vilaine. L'église Saint-Germain, probablement préexistante, accède alors au statut paroissial avec la mention de dîmes, droits de sépulture et d'autel en 1055-1066³³. On en trouve un écho dans l'un des rares documents du Moyen Âge central la mentionnant : une bulle de confirmation du pape Alexandre III (1159-1181) qui la qualifie d'*ecclesia*³⁴. L'organisation du quartier centré sur l'église implantée au débouché du pont, au carrefour des rues de Corbin à l'est, de Derval au nord et de l'ancienne rue de la Baudrerie vers la Cité antique à l'ouest, plaide en faveur de cette hypothèse (fig. 10). Ils font écho au « *burgus* » Saint-Georges cité en 1164 dans une bulle papale³⁵. On l'a vu, l'église Saint-Germain semble être d'origine ancienne, antérieure à son accession au rang paroissial documenté au milieu du XI^e siècle et il est possible qu'elle soit liée à la création du bourg au XI^e siècle.

Les traces d'une occupation militaire du XI^e siècle

30 BORVON, Aurélia, « Étude des vestiges osseux des niveaux des XI^e-XVI^e siècles du site de Saint-Germain, Rennes », dans BEUCHET, Laurent (dir.), *Ille-et-Vilaine, Rennes, Place Saint-Germain, Naissance et évolution...*, op. cit., t. 4, p. 1431-1516.

31 LABAUNE-JEAN, Françoise, « Étude du mobilier céramique », dans BEUCHET, Laurent (dir.), *Ille-et-Vilaine, Rennes, Place Saint-Germain, Naissance et évolution...*, op. cit., t. 2, p. 588-724.

32 GUILLOTTEL, Hubert, *Les actes des ducs de Bretagne (944-1148)*, éd. par CHARON, Philippe, GUIGON, Philippe, HENRY, Cyprien, JONES, Michael, KEATS-ROHAN, Katharine et MEURET, Jean-Claude, Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Sources médiévales de l'histoire de Bretagne », n° 3, 2014, actes n° 28 à 34.

33 GUILLOTTEL, Hubert, *Les actes des ducs de Bretagne...*, op. cit., acte n° 63 et BACHELIER, Julien, « Rennes du V^e au début du XVI^e siècle : la construction d'une cité chrétienne », *Bulletin et Mémoires de la Société archéologique et historique d'Ille-et-Vilaine*, t. CXIX-1, 2015, p. 241-268, p. 244 et 251.

34 GUILLOTIN DE CORSON, Amédée, *Pouillé historique de l'archevêché de Rennes*, Rennes/Fougeray, Paris/Haton, 1881-1886, t. II, p. 572 (archives du chapitre de Rennes, document non retrouvé).

35 BACHELIER, Julien, *Villes et villages de Haute-Bretagne...*, op. cit., p. 406.

Un mobilier métallique évocateur

L'accumulation de sédiments sous le pont montre une phase d'apports volontaires de moellons et de plaquettes de schiste, déjà évoqués, pour former un sol stable mis au jour sur 150 m² environ, et s'étendant vers l'est autour d'une mare (fig. 11). Ces niveaux d'empierrement, composés de multiples recharges, et les sédiments boueux qui les recouvrent immédiatement, livrent un abondant matériel métallique, exceptionnel par son état de conservation, mais surtout par sa composition³⁶ (fig. 12). Près de 200 fers d'équidés ont été recueillis, dont près de la moitié sont entiers. Beaucoup présentent une ferrure encore en place et des traces d'usure peu prononcées. Il ne s'agit donc pas d'éléments enlevés par un maréchal et jetés, mais bien d'individus perdus *in situ*. Le grand nombre d'éléments bien conservés permet de déterminer différentes espèces : 117 fers appartiennent à des chevaux, 34 fers proviennent d'ânes et 19 d'hybrides (mulets ou bardeaux). On trouve également quelques fers orthopédiques. La grande majorité présente des étampures longues, des rives ondulées et appartiennent à des types courants aux XI^e-XII^e siècles.

Associés à ces fers, on trouve des éléments d'équipement du cavalier. Deux éperons complets présentent des branches droites qui apparaissent désuètes après la fin du XI^e siècle. Cette datation est confirmée par la forme des pointes et le décor qu'elles portent, semblable à des exemplaires recueillis sur les sites d'Andonne³⁷ (Charente), de Charavines³⁸ (Isère) ou de Mayenne³⁹ (Mayenne). Ils sont associés à une planche d'étrier conservant des traces d'un décor damasquiné peu fréquent passé l'an Mil. On peut également leur associer un mors de bride, dont le type se répand en Europe occidentale aux X^e-XI^e siècles⁴⁰.

Enfin, un lot d'armements a été découvert associé à cet ensemble. Quatre fers de javelines, armes de jet ou d'estoc, sont comparables à des pointes trouvées à Charavines⁴¹ et à Pinheuil⁴² (Gironde), notamment par la présence d'ergots sur la douille de deux exemplaires. Un fragment de pointe peut provenir d'une arme de hast, plus grande, à laquelle on peut associer un talon de lance. On reconnaît aussi un ensemble de pointes de flèches moins caractéristiques, mais conformes à ce que l'on rencontre habituellement dans l'ouest de la France aux XI^e-XII^e siècles. Enfin, une

36 PORTET, Nicolas, « Étude du mobilier métallique du XI^e siècle », dans BEUCHET, Laurent (dir.), *Ille-et-Vilaine, Rennes, Place Saint-Germain, Naissance et évolution...*, op. cit., t. 2, p. 839-948.

37 PORTET, Nicolas et REYNAUD, Marie-Agnès, « Le mobilier en fer : les objets équestres », dans BOURGEOIS, Luc (dir.), *Une résidence des comtes d'Angoulême autour de l'an Mil. Le castrum d'Andonne, Villejoubert, Charente. Publication des fouilles d'André Debord, 1971-1995*, Caen, Publications du CRAHM, 2009, p. 202-233

38 COLLARDELLE, Michel et VERDEL, Éric (dir.), *Les habitats du lac de Paladru (Isère) dans leur environnement : la formation d'un terroir au XI^e siècle*. Document d'archéologie française, n° 40, Paris, MSH, 1993, p. 213.

39 LEGROS, Vincent, *Archéologie de l'objet métallique aux époques médiévales et modernes en Picardie. Approches typologique et fonctionnelle*, Amiens, *Revue archéologique de Picardie*, n° 1/2, 2015, p. 107.

40 PORTET, Nicolas, « Étude du mobilier métallique... », art. cit., p. 849-850.

41 COLLARDELLE, Michel, MOINE, Jean-Pierre et VERDEL, Éric, « L'armement des chevaliers-paysans de Charavines au XI^e siècle », dans *Wider das « finstere Mittelalter »*, *Mélanges offerts à Werner Meyer*, Schweizer Beiträge zur Kulturgeschichte und Archäologie des Mittelalters, t. 19, Bâle, 2002, p. 107-116

42 PORTET, Nicolas, « Le mobilier métallique », dans PRODEO, Frédéric (dir.), *Pinheuil (33), « la Mothe »*, rapport final d'opération, Pessac, Inrap, 2007, p. 746

hache constitue un élément exceptionnel. Sa forme rappelle celle de charpentier (ou doloire). Cependant, le faible poids de l'outil (275 grammes) et surtout la faible taille de son œil d'emmanchement (18 x 10 mm) posent problème en regard des exemples d'outils connus. Elle se rapproche en revanche d'exemplaires trouvés en Europe de l'Est (Hongrie, Slovaquie, Roumanie, Russie) dans des contextes Magyars et Avars, interprétés comme haches de combat à une main, maniées par des cavaliers⁴³. On remarque par ailleurs la présence sur la face supérieure de la tige de traces de coup faisant penser à des marques laissées par des chocs de parade. Elle reste à ce jour un exemplaire unique en Europe occidentale.

Les éléments d'armement défensif sont moins nombreux. On peut signaler la présence d'une plaque de broigne en écaille, qui conserve son rivet de fixation. Ces éléments étaient fixés sur des tuniques de cuir et formaient une protection pour celui qui la portait. Des exemples similaires sont connus à Charavines⁴⁴ et à Blois⁴⁵ (Loir-et-Cher). Un autre élément de cuir est interprété comme un fragment de carquois, semblable à un exemple trouvé à Hedeby⁴⁶ (Danemark), et proche de ceux représentés sur la « Tapisserie » de Bayeux.

Ces niveaux livrent également 28 monnaies dont l'étude montre qu'il s'agit de pertes isolées et non d'un ensemble dispersé⁴⁷. Le lot se compose essentiellement de deniers bretons et de quelques monnaies angevines (les oboles ne semblent pas frappées en Bretagne à cette époque – **tableau 1**). Quelques monnaies du x^e siècle, très mal connues, peuvent encore circuler jusqu'au milieu du xi^e siècle. Les monnaies du milieu xi^e sont les plus nombreuses (règnes de Eudes et Conan II) et peuvent être en circulation jusque dans les années 1080. L'absence de monnaies de Hoël II, qui succède à Conan à partir de 1066, ne peut marquer ici un *terminus ante quem*, mais s'explique sans doute par l'absence d'autorité de ce duc dans le Rennais, possession de Geoffroy Grenonnet, demi-frère de Conan⁴⁸. Le lot semble donc constitué de pertes échelonnées dans les années 1040-1080. Le resserrement de cette période ne plaide pas en faveur de pertes liées au passage sur le pont ou la mise en place d'un péage. Il se démarque d'ailleurs nettement des trouvailles liées à la canalisation de la Vilaine, décrites avec celles fixant le pont antique déjà cité⁴⁹, qui

43 Pour l'étude complète de cet objet, voir PORTET, Nicolas, « Étude du mobilier métallique... », art. cit., p. 853-854.

44 COLLARDELLE, Michel et VERDEL, Éric (dir.), *Les habitats du lac de Paladru...*, op. cit., p. 215.

45 AUBOURG, Viviane et JOSSET, Didier, « Le site du promontoire du château de Blois du viii^e au xi^e siècle (Loir-et-Cher), seconde partie : le mobilier non céramique », *Revue archéologique du Centre de la France*, t. 42, 2003, p. 161-197, p. 186.

46 GROENMAN-VAN WAATERINGE, Willy, JOHANNES GURIAN, Anthony J, « Das Leder von Lübeck, Grabung Königstrasse 59 », *Lübecker Schriften zur Archäologie und Kulturgeschichte*, Band 10 : 75-84, Lübeck, Amt für Vorund Frühgeschichte (Bobendenkmampflege) der Hanesadt Lübek, 1978, p. 161-173.

47 L'argumentaire reposant sur l'analyse des monnaies est présenté dans CARDON, Thibault, « Étude archéo-numismatique », dans BEUCHET, Laurent (dir.) *Ille-et-Vilaine, Rennes, Place Saint-Germain, Naissance et évolution...*, op. cit. t. 2, p. 952-1036.

48 BRUNTERC'H, Jean-Pierre, « Geoffroy Martel, Conan II et les comtes bretons Eude et Hoël de 1055 à 1060 », dans *Mondes de l'Ouest et villes du monde. Regards sur les sociétés médiévales. Mélanges en l'honneur d'André Chédeville*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 1998, p. 311-324 et MORIN, Stéphane, *Trégor, Goëlo, Penthièvre. Le pouvoir des comtes de Bretagne du xi^e au xiii^e siècle*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2010.

49 TOULMOUCHE, Adolphe, *Histoire archéologique de l'époque Gallo-Romaine de la ville de Rennes...*, op. cit.

livrent nombre de monnaies de la fin du XI^e et du XII^e siècle. On remarque encore que ces monnaies, perdues ou jetées depuis le pont, ont légèrement dérivé dans le courant pour se retrouver en aval de celui-ci. La composition du lot de Saint-Germain frappe également par son ampleur, en rien comparable avec d'autres sites urbains contemporains (Valenciennes, Rouen ou Tours) qui ne livrent généralement que quelques exemplaires. Ici encore, les seuls sites comparables sont des habitats élitaires comme Charavines où 27 monnaies sont connues pour une occupation vers 1003-1035⁵⁰, ou la *curtis* d'Andonne brièvement occupée au début du XI^e siècle et qui livre 19 monnaies⁵¹.

Une fortification éphémère

Ces éléments montrent donc l'aménagement d'un point d'eau où sont venus s'abreuver des cavaliers qui y ont perdu une partie de leur équipement. La qualité, l'abondance et la variété de celui-ci traduisent le stationnement d'une troupe à proximité immédiate. Cet empiérement, nettement identifié dans la stratigraphie, ennoie les pieux des premières phases du pont, tandis que les éléments plus tardifs, implantés dans les sédiments qui le recouvrent, ont peine à le transpercer. On peut dès lors situer sa mise en place au plus tôt en 1047-1048, datation la plus tardive fournie par les pieux du premier ensemble. Le *terminus ante quem* est plus difficile à définir, en raison de la présence de nombreux réemplois. On note toutefois une série de datations relativement homogènes, autour de 1080, conformes aux datations numismatiques, fixant donc la période d'occupation dans un large troisième quart du XI^e siècle.

Le contexte historique rennais durant cette période se montre particulièrement propice à expliquer cette occupation militaire, tant les conflits sont fréquents entre le comte de Rennes et ses voisins normands et angevins. On pense naturellement à la campagne menée par Guillaume de Normandie dans le nord-est de la Bretagne en 1064, relaté par la « Tapisserie » de Bayeux. On comprend mal, alors, l'absence de monnayage normand dans le lot monétaire trouvé en fouille, si celui-ci était lié à une bataille lors de cet épisode⁵². De même, on peine à expliquer le stationnement éventuel d'une troupe de Conan défendant l'accès sud de la ville face au duc de Normandie. En revanche, un acte du cartulaire de Saint-Georges, daté de 1077, et cité depuis longtemps par les historiens rennais, attire l'attention⁵³. Geoffroy Grenonat donne un terrain, appelé le « *Regale pratum* » en échange d'une parcelle

50 COLLARDELLE, Michel et VERDEL, Éric (dir.), *Les habitats du lac de Paladru...*, *op. cit.*, p. 183-185.

51 BOURGEOIS, Luc (dir.), *Une résidence des comtes d'Angoulême autour de l'an Mil...*, *op. cit.*, p. 500.

52 La poursuite de l'expédition de Guillaume de Normandie jusqu'à Rennes est parfois suspectée, voir NEVEUX, François, « L'expédition de Guillaume le Bâtard en Bretagne (vers 1064) », dans SOLEIL, Sylvain et QUAGHEBEUR, Joëlle (dir.), *Le pouvoir et la foi au Moyen Âge en Bretagne et dans l'Europe de l'Ouest. Mélanges en mémoire du professeur Hubert Guillotel*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2010, p. 619-637 et KEATS ROHAN, Katherine S.B., « L'expédition de Guillaume, duc de Normandie, et du comte Harold en Bretagne (1064) : le témoignage de la tapisserie de Bayeux et des chroniqueurs anglo-normands », *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, 2013, t. 91, p. 203-224.

53 Arch. dép. d'Ille-et-Vilaine, 23H2 incommunicable ; *Cartulaire de l'abbaye Saint-Georges de Rennes*, édition par DELABIGNE-VILLENEUVE, Paul, dans *Bulletins et mémoires de la société archéologique d'Ille-et-Vilaine*, t. 9, 1975, p. 215-311 et t. 10, 1876, p. 1-327. Ce texte est cité par BANEAT, Paul, *Le Vieux Rennes*, Rennes, Plihon et Hommay, 1909, p. 110.

appartenant à l'abbaye, dans laquelle il a édifié une fortification. L'acte entérine fait antérieur, qui ne peut s'être déroulé qu'entre 1066, date d'accession de Geoffroy au titre de comte de Rennes, et 1077, date de rédaction de l'acte. On peut identifier aisément le « pré royal » qui prend la dénomination de « pré rond » à la fin du Moyen Âge et qui reste dans la possession de Saint-Georges jusqu'à la Révolution. En revanche, l'acte ne précise pas la nature ni la localisation exacte de la fortification. Celle-ci se situe forcément dans les possessions de l'abbaye, probablement circonscrites à cette époque dans sa proximité immédiate⁵⁴. Chargée de défendre la ville, cette fortification devait, en toute logique, en contrôler l'accès. L'étude documentaire de Pierre Poilpré⁵⁵ montre que les terrains qui bordent la Vilaine immédiatement à l'ouest du pont Saint-Germain, mis au jour par la fouille, relèvent encore pour partie de Saint-Georges au milieu du xv^e siècle (fig. 13). Ils sont occupés par l'hôtel Ernault et forment une enclave dans un ensemble de parcelles sous l'autorité directe du duc, et dont la position peut être desservie par le passage empierré mis au jour sous le pont auquel se superpose la voirie postérieure. Il est alors tentant d'y voir une réminiscence de l'assiette de la fortification édifiée par Geoffroy Grenonat. Les remblais qui recouvrent rapidement l'empierrement sont traversés par les pieux des réfections tardives du pont et montrent que le passage est vite abandonné. Il est probable que la fortification n'a pas survécu à Geoffroy qui décède en 1084.

*

La fouille de la place Saint-Germain sur les rives de la Vilaine livre des informations de première importance pour l'histoire de Rennes. Elles viennent souvent suppléer le manque de sources écrites pour les périodes anciennes. La quasi absence de vestiges antiques confirme la situation de ce secteur en dehors de la zone urbanisée. Le chemin et les remblais qui lui sont associés apportent des arguments supplémentaires, appuyant l'hypothèse ancienne du franchissement du fleuve et d'un accès à la ville. La fixation autour de cet accès d'une zone funéraire, sans doute très tôt christianisée, est en revanche un fait nouveau apporté au dossier rennais pour la période du haut Moyen Âge, bien indigente. Les données paléo-environnementales permettent d'esquisser une histoire de la Vilaine à proximité de la cité, en montrant une navigabilité sans doute assez limitée, et en évoquant en creux l'installation d'aménagements hydrauliques bien avant l'an Mil. Mais c'est évidemment après le tournant du premier millénaire que les informations sont les plus nombreuses et viennent compléter les sources historiques. La fouille met en évidence la création et le développement d'un quartier nouveau, que l'on peut qualifier de bourg, lié à la fondation concomitante d'un nouveau pont et de l'abbaye Saint-Georges par le pouvoir comtal. L'installation éphémère d'une fortification dans les années 1066-1077 n'a que peu d'incidence sur le développement du quartier. Celui-ci voit se développer un artisanat lié aux métiers liés à l'abattage et au traitement des carcasses d'animaux, ainsi qu'aux métiers du cuir. Ces artisans sont peut-être attirés par la présence de tanneurs, installés en bordure du fleuve, hors de la zone d'étude. Il est plus probable qu'ils sont surtout attirés par le passage sur le pont, point obligé de l'entrée en ville et lieu propice au commerce. C'est probablement cette situation qui fera le succès de ce bourg appelé à se développer

54 POILPRE, Pierre, « La place saint-Germain à Rennes : du VAL au vau... », art. cit., p. 536.

55 *Ibid*, p. 537-538.

pour devenir au xv^e siècle le centre de la « Ville Neuve » protégée par une nouvelle enceinte.

Légendes des figures

Figure 1 : localisation du site et des fouilles archéologiques récentes, dans les contextes urbains antiques et médiévaux (L. Beuchet/Inrap).

Figure 2 : vue générale de la fouille en fin d'opération. Outre le contexte très particulier de l'intervention, on remarque la stratigraphie des milieux humides. Les graves alluviales reposent sur le socle de schiste altéré. On reconnaît les dépôts de loëss ocre, formant de faibles reliefs comblés par des argiles grises. Les niveaux bruns à noir marquent les apports anthropiques entremêlés de dépôts de crues, chargés de matière organique (L. Beuchet/ Inrap).

Figure 3 : vue en coupe du chemin (marqué par les flèches) installé dans un creusement des argiles colmatant un paléo-chenal (Y. Fernel/Inrap).

Figure 4 : Plan synthétique de l'emprise de la ville antique et du haut Moyen Âge. Le parcellaire est une compilation du cadastre du XIX^e siècle et des informations du plan dressé après l'incendie de 1720, restituant l'état le plus proche de la ville médiévale (T. Lhoro/MCC, D. Pouille/Inrap, L. Beuchet/Inrap).

Figure 5 : vue du niveau supérieur des inhumations mises au jour place Saint-Germain (E. Jovenet/Inrap).

Figure 6 : vue des vestiges du pont depuis le nord, en fin d'opération. On distingue clairement les deux files de poteaux latérales supportant le tablier. La file centrale n'est parquée que par quelques pieux. (L. Beuchet/Inrap).

Figure 7 : plan des deux principales phases d'aménagement du pont (M. Dupré et L. Beuchet/Inrap).

Figure 8 : évolution de l'aménagement des prairies humides aux XI^e et XII^e siècles (L. Beuchet/Inrap).

Figure 9 : vue du plancher de chêne conservé au nord de la fouille, reposant sur de forts poteaux de bois. Ceux-ci ont parfois perturbé les sépultures plus anciennes (M. Millet/Inrap).

Figure 10 : plan synthétique de la ville au XI^e siècle (L. Beuchet).

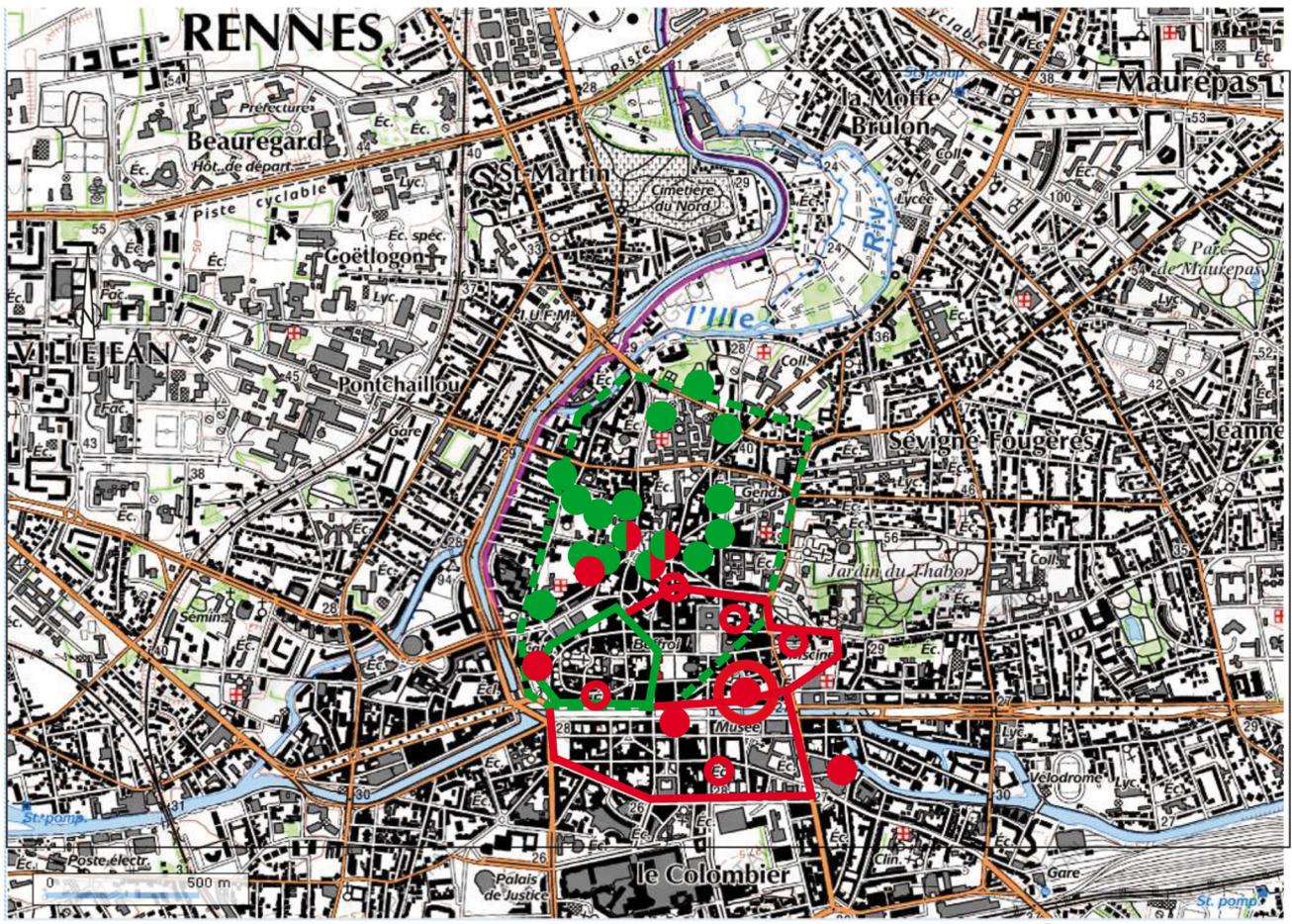
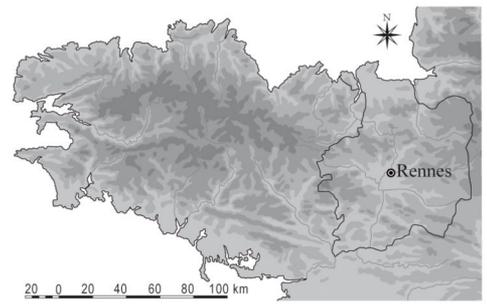
Figure 11 : Vue de l'empierrement aménagé sous le pont, depuis l'ouest. On devine la dépression formant la mare (L. Beuchet/Inrap).

Figure 12 : mobilier en fer récolté à proximité de la mare
1) fer de cheval, 2) fer d'âne, 3) fer orthopédique, 4) mors de bride, 5) plaque de broigne, 6-8) éperons ou fragments d'éperons, 9) hache de combat, 10-13) fers de javelines (N. Portet/Landarc).

Figure 13 : restitution du parcellaire en 1455, à partir de l'étude régressive de la documentation et ressorts des seigneuries à Saint-Germain à la fin du Moyen-Âge (P. Poilpré/Inrap).

Tableau 1 : tableau récapitulatif des découvertes monétaires dans les niveaux du XIe siècle (T. Cardon/CNRS).

US	Région	Autorité	Date de frappe (perte)	Dénomination	Nombre
10208	Duché de Bretagne	Conan II (1057-1066)	1057-1066(/1080?)	Denier	2
	Comté d'Anjou	Geoffroy II ou III	1040-1068	Denier	1
				Obole	1
10260	Duché de Bretagne	Conan II (1057-1066)	1057-1066(/1080?)	Denier	2
10474	Duché de Bretagne	Conan II (1057-1066)	1057-1066(/1080?)	Denier	1
10507	Duché de Bretagne	Eudes (1047-1057)	1047-1057	Denier	1
		Conan II (1057-1066)	1057-1066(/1080?)	Denier	1
10609	Duché de Bretagne	Anonyme (immob. GDR)	X ^e s.	Denier	1
10631	Duché de Bretagne	Anonyme (immob. GDR)	X ^e s.	Denier	2
		Eudes (1047-1057)	1047-1057	Denier	1
		Conan II (1057-1066)	1057-1066(/1080?)	Denier	1
	Comté d'Anjou	Foulques III (987-1040)	987-1040	Denier	1
		Geoffroy II ou III	1040-1068	Obole	1
10639	Empire carolingien	Louis le Pieux (814-840)	818-822/23	Denier	1
	Comté d'Anjou	Geoffroy II ou III	1040-1068	Obole	1
10652	Duché de Bretagne	Conan II (1057-1066)	1057-1066(/1080?)	Denier	1
	Duché de Normandie	Anonyme	milieu XI ^e s.	Denier	1
10655	Duché de Bretagne	Eudes (1047-1057)	1047-1057	Denier	2
		Conan II (1057-1066)	1057-1066(/1080?)	Denier	3
	Comté d'Anjou	Geoffroy II ou III	1040-1068	Obole	1
10779	Duché de Bretagne	Alain III (1008-1040) ?	1008-1040 ?	Denier	1
		Conan II (1057-1066)	1057-1066(/1080?)	Denier	1



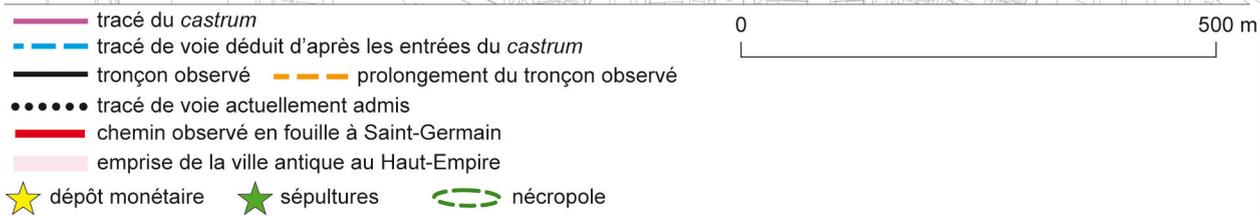
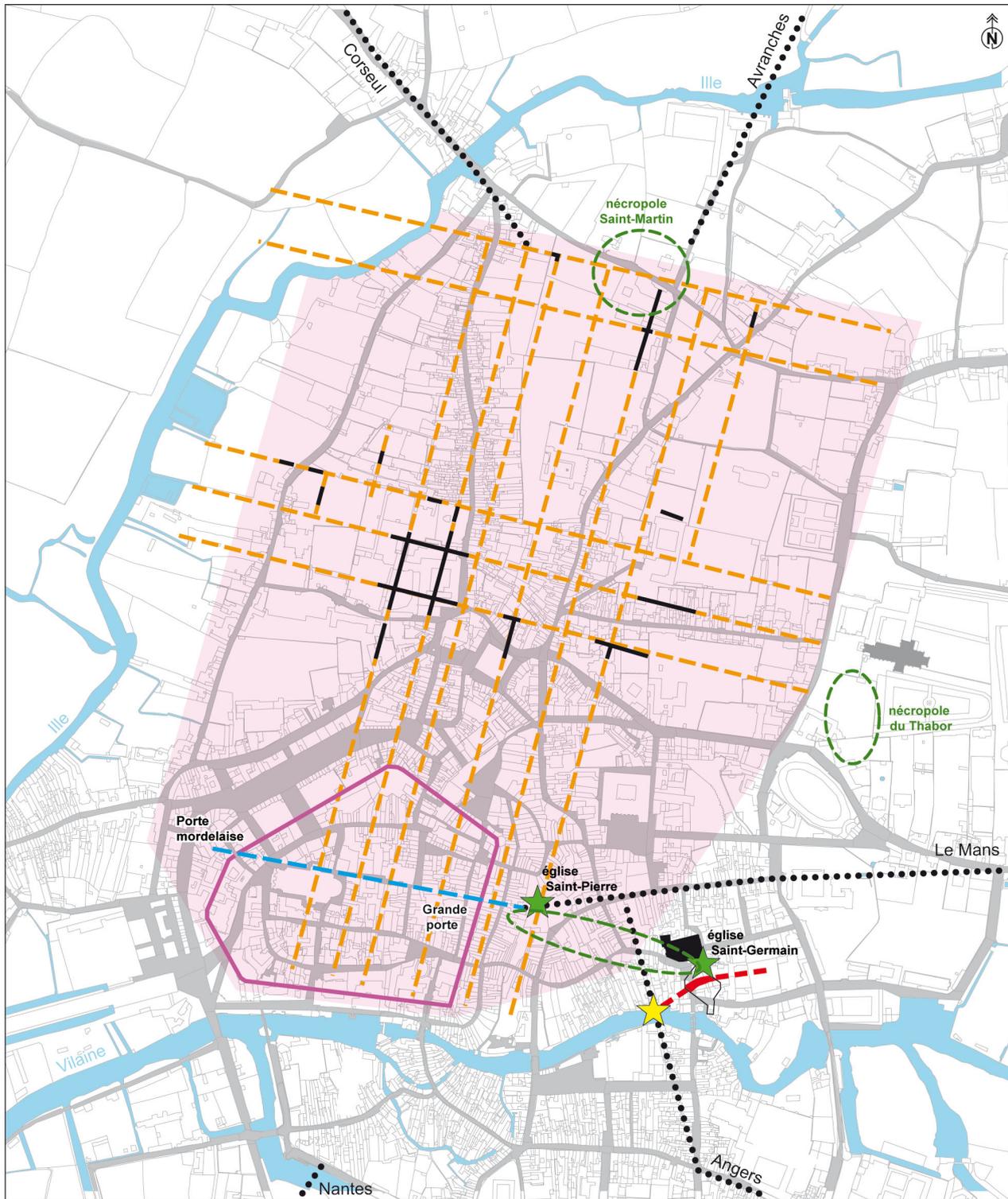
- emprise de la ville du Haut Empire
- emprise du castrum du Bas Empire
- emprise des enceintes du XVe siècle
- foilles à dominante antique
- foilles à dominante médiévale
- diagnostics à dominante médiévale



Place Saint-Germain

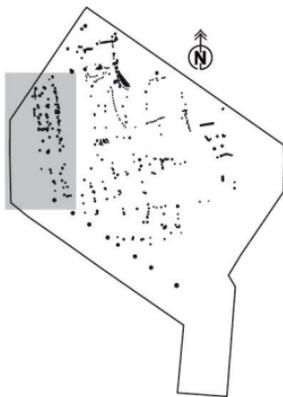




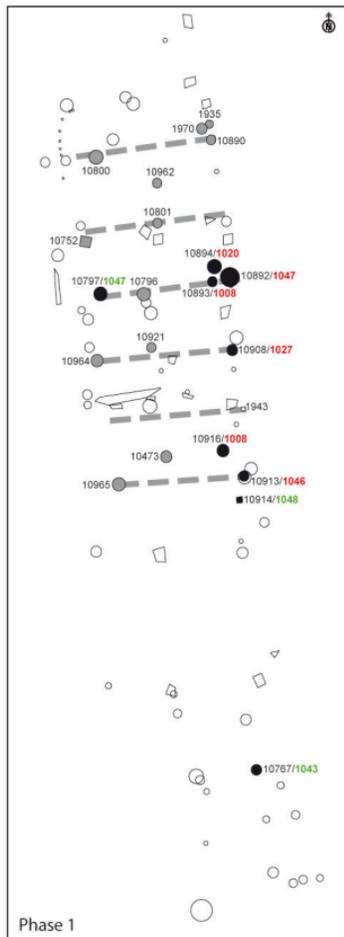




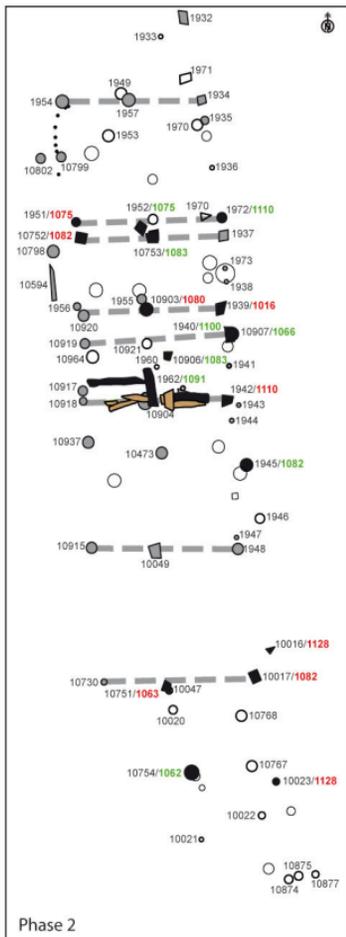




- poteau, pieu, planche daté
- 1048 date d'abattage probable ou terminus
- 1047 date d'abattage certaine
- alignements de «palées»
- ▬ platelage ou plancher



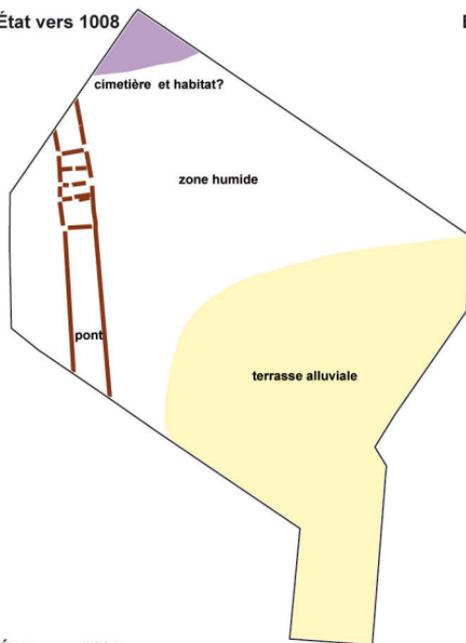
Phase 1



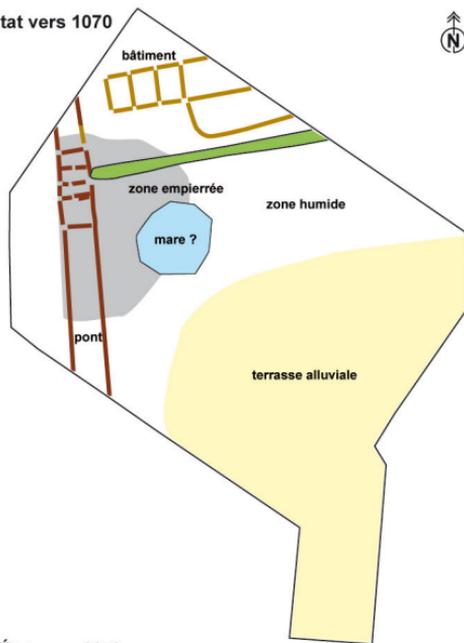
Phase 2



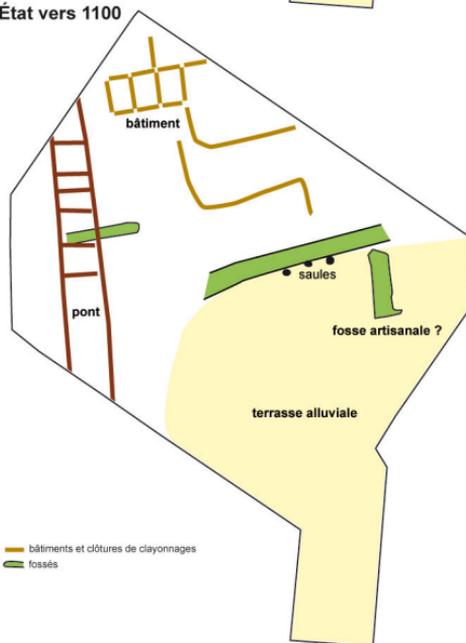
État vers 1008



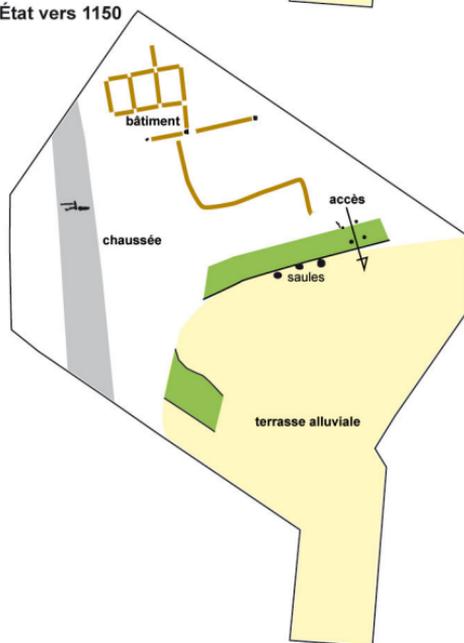
État vers 1070



État vers 1100



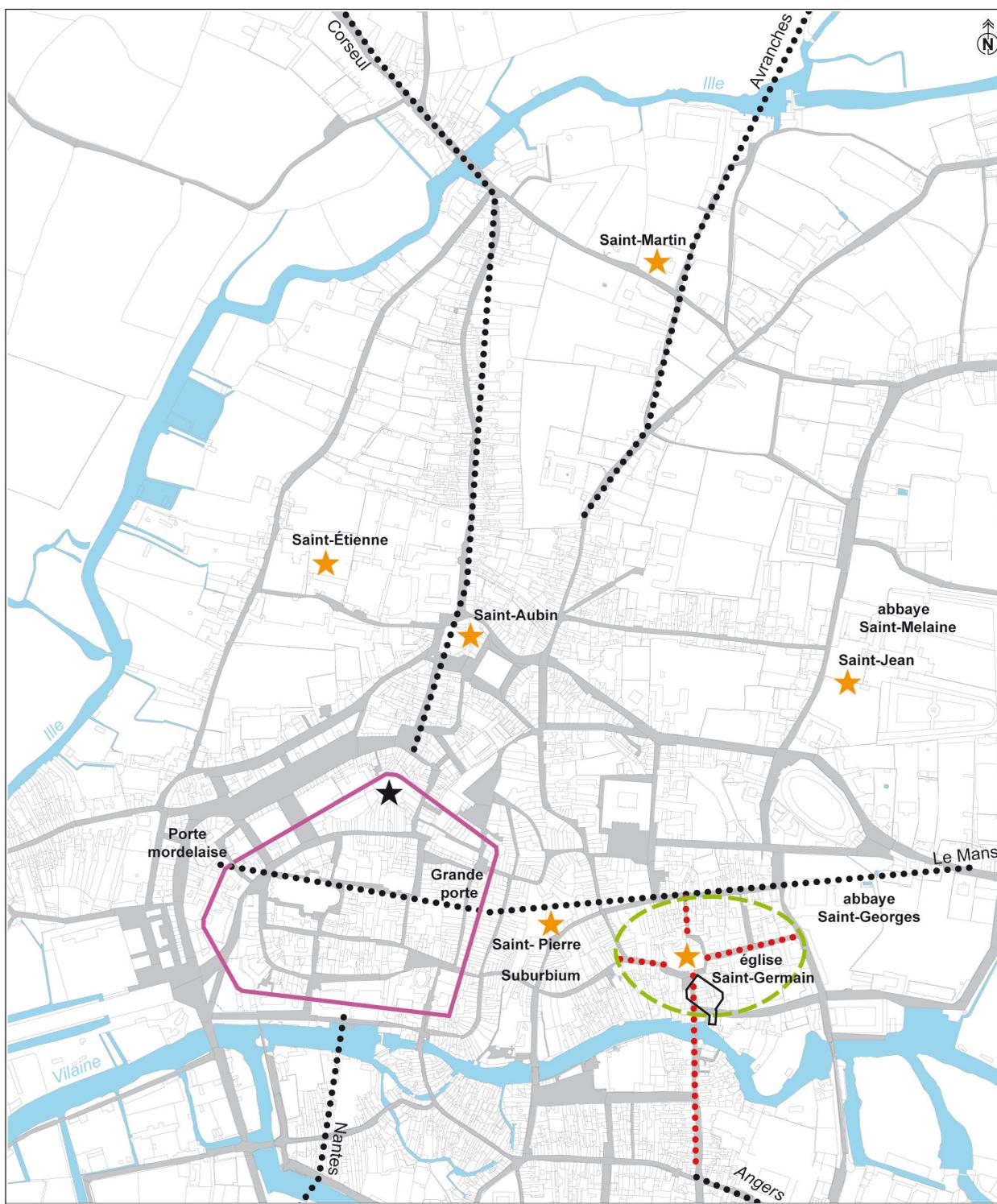
État vers 1150



— bâtiments et clôtures de clayonnages
— fossés

0 1 5 10 50 m



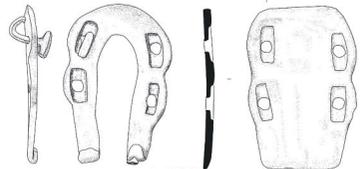






1

Iso 10631-F-1



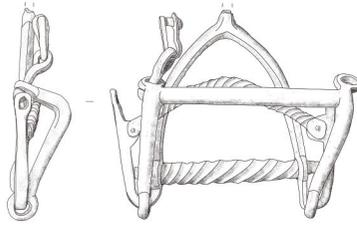
2

Iso 10631-F-2



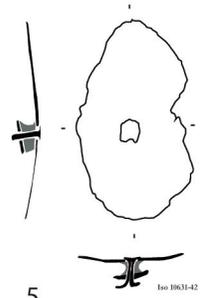
3

Iso 10631-F-3



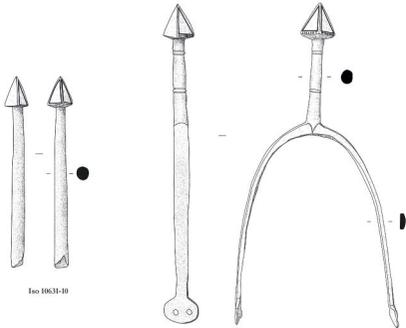
4

Iso 10208-8



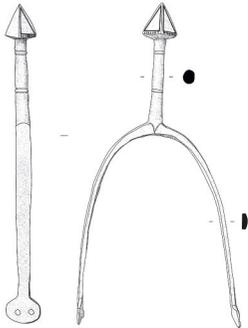
5

Iso 10631-42



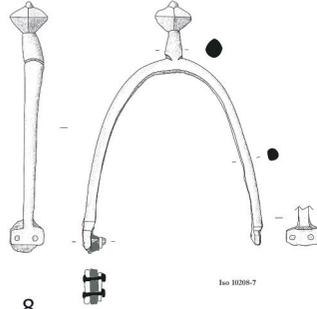
Iso 10631-10

6



7

Iso 10779-5



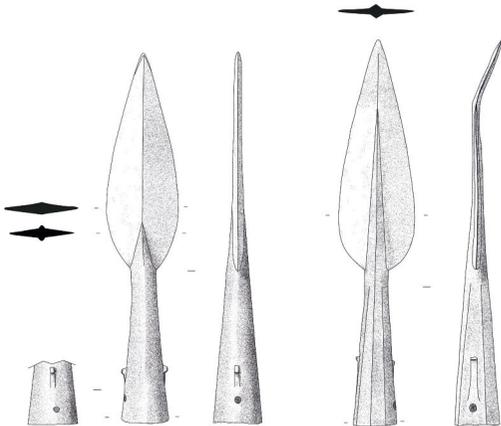
8

Iso 10208-7



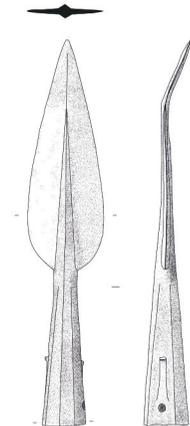
9

Iso 10631-36



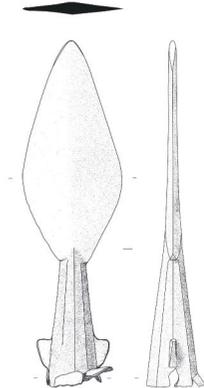
Iso 10779-9

10



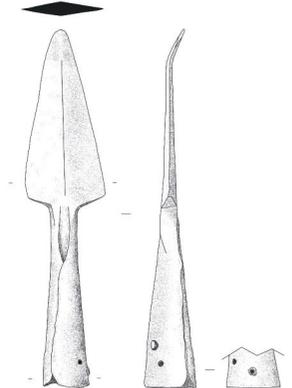
Iso 10779-6

11



Iso 10779-7

12



Iso 10779-8

13



0 4 cm



Tracé de l'enceinte du XVe s.

le Pré Rond

emprise de la fouille

l'hôtel
Ernault

- Duc
- Fougères
- Abbaye Saint-Georges
- Chapitre de Rennes
- Bonespoir
- La Châtaigneraie
- La Chenaudière
- Matigon
- Corps-Nuds
- Beaucé
- Inconnu
- Parcelle non étudiée

